ARIANNA CAMILLI

2024 – 2025

ARTISTES ASSOCIÉ×E×S

MON ESPACE DE TRAVAIL

J'aimerais que ce soit une église vide avec le sol en terre battue, la poussière, l'odeur d'encens et la lumière qui passent à travers les vitraux spectaculaires. Pas du tout. Mais pour créer j'essaie de transformer ma tête en un endroit à peu près similaire. Mes structures mentales sont comme les colonnes de pierres torsadés, les remparts massifs à observer. Mon espace, ce sont mes circonvolutions cérébrales. Où que je travaille, je tente de comprendre la grammaire mentale que l'on m'a transmise, que j'ai apprise peu à peu jusqu'à ce qu'elle devienne un rythme dans lequel je me reconnais. Quand mes doigts tapent sur mon ordinateur, je les imagine sous mes cheveux, traversant la masse, touchant l'ensemble de ma boîte crânienne, j'imagine plonger dans mes méninges pour voir comment le monde est rangé dans mon esprit. Mon esprit est mon endroit de travail, mais comme je mets le langage à la place de l'esprit, le langage est l'endroit où je travaille: quels langages ont façonnés les bords de ce qui constitue ma "connaissance", quels discours je répète, qui a mis les mots dans ma bouche, par quelles pratiques discursives on est assigné.e.x à ces fictions qu'on nomme "identité", quelles croyances j'ai incorporées, dans quels automatismes ma conscience est-elle engluée et par quel dispositif me sont-ils arrivés?
Mon espace c'est mon esprit mais ce sont aussi les pages des livres où je vais pour tenter de comprendre les normes discursives qui régissent les corps et les pensées, pour espérer multiplier mes regards sur moi-même.
Tout ça je le fais dans un studio.
Parfois aussi, quand j'utilise pas le corps, je vais dans un café ou dans un bar.
Un bar de gouine.

Typo: Artex / Print: Le Cric / Graphisme: fainek.com

labrigeneve.ch/

ENTRETIEN

J'ai découvert le théâtre au lycée, fasciné·e par les textes, les mots, tous les mots, que ce soient ceux sur les panneaux d'information dans le bus, dans la musique, dans la littérature, tous. Les mots me semblaient des matières infinies, capables de nous donner des informations sur la manière dont nos corps et nos esprits sont structurés. Rapidement, je me suis dit que le théâtre pouvait tout accueillir: les formes éclatées, les styles entremêlés, les langages mêlant l'affect et l'analyse.

Assez vite, j'ai voulu créer. Mon premier projet parlait du désir, et de l'impossibilité de l'exprimer quand on a été construit·e comme objet de désir, pas comme sujet désirant. Une langue empêchée. Des mots qui glissent, qui dérapent pour dire ce qui ne se laisse pas dire.

Puis j'ai travaillé sur la violence, sur la légitimité à s'en défendre par la violence. Être assigné·e·x fille à la naissance, c'est souvent être formé·e·x à la peur, pas à la réaction. J'ai voulu comprendre comment nous sommes façonné·e·x·s pour céder, pas pour répondre.

À la Manufacture, j'ai rencontré une autre pratique: le corps. Le mouvement est devenu essentiel, pas comme illustration mais comme autre langage. Parfois en fusion avec le texte, parfois en rupture. Je me suis intéressé·e à la désynchronisation, à la dissociation. Dans le projet d'une amie, nous avons exploré la ventriloquie.

Dans mes projets, je crée souvent des figures aux corporalités distinctes. J'ai besoin que les voix qui sortent sur scène trouvent un corps, une présence. Une façon de styliser ce chaos intérieur.

Au moment où je suis arrivé·e à L'Abri, j'avais envie d'éclater mes propres cadres. Je plongeais depuis quelque temps dans la littérature queer, qui m'a bouleversé·e. Cette façon de tordre la langue, de mêler les genres, de casser les structures, de faire trembler les catégories. J'ai voulu tout repenser à partir de là.

Avant, je n'utilisais que ma voix. Pas de musique, pas d'effets. Juste le texte. À L'Abri, j'ai eu envie de manipuler le son. J'ai commencé à superposer les voix, à créer des boucles. Je voulais explorer comment une phrase, répétée, pouvait finir par dire autre chose. Comment le son peut être encore un autre langage.

J'ai commencé par le logiciel Ableton, trop complexe pour moi. Puis Logic Pro. Je tâtonne, j'apprends. J'enregistre, je monte, je supprime, je recommence. Je galère encore beaucoup, mais ça me stimule énormément.

Je travaille aussi autrement le corps: j'essaie de ne pas chorégraphier, mais de chercher dans des techniques de certains styles de danse (rewind, popping, pointing, touching, rolling, posing) pour créer des cadres dans lesquels improviser. Je cherche un langage physique qui réponde à ma recherche linguistique. Démonter les mots, fragmenter le corps. Introduire du trouble et des lignes.

Je cherche encore une forme qui me convienne. Mon écriture tourne autour du concept sociologique de l'incorporation, de la pollution des désirs, de la catégorisation des corps et des pensées. J'explore la langue française, ses normes, ses pièges et son agentivité.

À L'Abri, j'ai trouvé un espace. Les échanges, les conseils, m'ont permis d'avancer. Rares et Alessandra m'ont aidé·e à voir où je bloquais, comment je restais trop dans le mental, dans une méthodologie théâtrale. Iels m'ont invité·e à aller au plateau même sans texte. Juste essayer. Bouger. Faire.

Et en ce moment, je chante. C'est le chant qui vient, pas les mots. Une phrase qui devient texture, souffle, cri. J'explore ces zones intermédiaires: entre le son et le sens, entre le geste et la narration.

Je suis dans un entre-deux. Entre la fragmentation et la recherche de cohérence. Entre ce que je sais faire et ce que j'aimerais oser. J'essaie de penser avec le corps, d'écrire autrement.

Avant, c'était: texte, plateau, montage. Maintenant, j'essaie de

RÉFÉRENCES

Lectures:
× Ca joue, Fanfare confessionnelle, Antoine Hummel
× Bleu nuit, blouson rose, Etiinn Zwer
× Le Corps lesbien, Monique Wittig
× Les Argonautes, Maggie Nelson
× Épistémologie du placard, Eve Kosofsky Sedgwick
× Dysphoria Mundi, Paul B. Préciado
× Testo Junkie, Paul B. Préciado
× Boudin Biguine Best of Banane, Rébecca Chaillon
× Le français va très bien, merci, Les Linguistes attérrés
× Le pouvoir des mots, Judith Butler
× Queer Zones, Sam Bourcier
× Don Quichotte: Ce qui était un rêve, Kathy Acker
× Le livre du large et du long, Laura Vasquez
× CATHOLICA The visual culture of catholicism, Suzanna Ivanic
× Some Faggy Gestures, Henrik Olesen

Vidéo:
× Carrer Boy, Wet Mess, Apples and Pears Cabaret, London
× FKA twigs: Tiny Desk
× Fever Ray - 'Kandy' (Official Video)
× Icure by Ivo Dimchev
× Zventa Sventana - Poppy Flower On the Mountain
× Büşra Kayıkçı - ARTE Concert's Piano Day

Film:
× Lesbian hand gesture, Coral Short et Mascha Nehls

PLAYLIST